

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Noël Audet, Stéfani Meunier, Abla Farhoud

Jean-François Crépeau

Number 120, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37169ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2005). Review of [Noël Audet, Stéfani Meunier, Abla Farhoud]. *Lettres québécoises*, (120), 24–25.

Noël Audet, *Le roi des planeurs*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2005, 194 p., 23 \$.



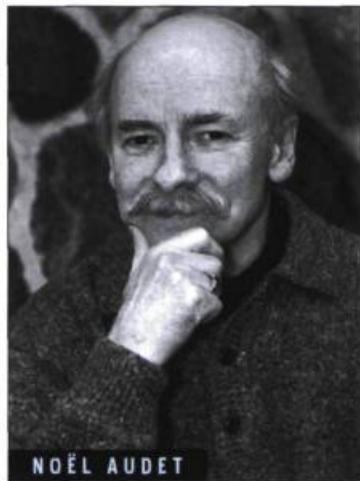
totale qui l'habite et nourrit son ingénuité. Émile, Bob, PAD, Jack et consorts renvoient à Loubert une image à peine déformée de celle que la société de son village lui a toujours reflétée de lui-même. Quant à Cristelle, l'aînée de la bande de filles à laquelle appartenait Mélissa, elle lèvera le mystère entourant la chute mortelle de cette dernière et séduira à son tour le pilote de deltaplane.

Histoire d'amour, critique sociale et environnementale, célébration de la liberté de penser, d'agir et de dire: ce sont là les thèmes, les préoccupations auxquelles s'est intéressé Noël Audet à travers le récit des aventures de Loubert. Il y a, dans *Le roi des planeurs*, une douceur peu commune que *Les bonheurs d'un héros incertain*, son précédent roman, annonçait. Une douceur de ton qui, je crois, s'assimile à la sagesse de l'âge qui porte à relativiser les aléas de la vie sur lesquels on a peu ou pas d'emprise. Bien que le romancier ait atteint cette plénitude, cela ne l'a pas empêché de créer des personnages capables de toutes les délinquances. Les qualités narratives et celles du propos de ce premier volet de la trilogie annoncée rappellent l'immense talent de conteur de Noël Audet. *Le roi des planeurs* est, à n'en pas douter, une œuvre de maturité. Une œuvre qui permet aussi d'apprécier la modernité dans laquelle baigne l'imaginaire du romancier et qui se traduit par la création de personnages forts et de situations évocatrices.

La sagesse de Loubert ou l'art de vivre en marge

Souvent, on ne retient de l'œuvre littéraire de Noël Audet que *L'ombre de l'épervier*. Ce roman mérite, sans aucun doute, l'intérêt qu'il suscite depuis sa parution en 1988, attention renouvelée par la télé-série qu'il a inspirée et par une récente réédition.

Il ne faut pas pour autant oublier la ferveur du discours de ses essais, notamment *Ce qu'il nous reste de liberté* (Éditions Trois-Pistoles, collection « Écrire », 2002), et la fougue qui anime les héros de ses fictions. Alors qu'avec *Le roi des planeurs* il entreprend une trilogie qui traitera du vent, du feu et de l'eau, nous pouvons apprécier la synthèse de ses préoccupations humanistes et la maîtrise achevée de son art.



Loubert est le héros narrateur du « journal asilaire et autres paroles envolées », titre filigrane du *Roi des planeurs*. Jeune adulte, vivant toujours chez sa mère avec qui il entretient une relation amour-haine, Loubert pilote un deltaplane avec passion et témérité. Original aux yeux de ses concitoyens, casse-cou insouciant au dire de ses concurrents, il se prend d'affection pour Mélissa, une adolescente qui profite de sa naïveté pour mener à terme le sombre projet de se suicider. Le pilote sera accusé de négligence criminelle, jugé, puis interné dans un asile pour cause de « crise psychotique passagère ». L'essentiel du récit nous fait partager le séjour de Loubert dans

cette maison d'enfermement. Ce sera l'occasion pour lui d'analyser les événements qui l'y ont conduit et de découvrir la vérité, cachée dans les arcanes du pacte entre les amies membres de « La Rose noire ». Que dire du « compagnon » qu'il pratique avec ses camarades d'infortune? À travers la demi-douzaine de personnages que le héros côtoie, le romancier dessine une typologie de la marginalité contemporaine, où la chimie des caractères en présence explose dans une forme de sagesse délinquante, et parfois délirante.

Si le rapport conflictuel entre Loubert et sa mère retient l'attention, surtout les motifs qui l'ont installé, ses autres relations illustrent la liberté



Stéfani Meunier, *L'étrangère*, Montréal, Boréal, 2005, 158 p., 19,95 \$.

La jeune femme, le vieil homme et le temps retrouvé

L'étrangère, la narratrice éponyme du premier roman de Stéfani Meunier, a une mémoire sélective des événements de son passé de jeune adulte. Elle en tapisse son récit, semblable aux pages d'un journal intime qui correspondent plutôt à l'histoire de son errance qu'elle partage avec un vieux musicien, compagnon de flânerie rencontré dans un bar, une de ses oasis.

ÉLOIGNER DE SOI

J'ai aimé ce personnage et cette sensation d'altérité qu'il laisse planer sur sa propre histoire. La romancière aurait pu choisir l'onirisme pour raconter son héroïne, elle lui a plutôt fait traverser une étape de sa vie où elle prend une distance par rapport à elle-même, à son existence et à ses émotions. Pour cela, Stéfani Meunier lui a imaginé un interlocuteur, un *alter ego* musicien. Elle rencontre ce personnage au début du roman, alors qu'elle vient de quitter son amoureux du moment, car elle ne sait pas



aimer. Pas plus qu'elle ne sait vivre en société, s'étant pour ainsi dire exilée de la ville sur le bord d'un lac, dans un coin perdu des Laurentides. Elle erre donc et butine sa propre existence espérant y trouver le suc d'une quelconque raison d'être. Parmi les points de repère qui nourrissent le vide de sa vie, il y a cette chanteuse qui a illuminé son enfance et à laquelle elle aimerait bien s'identifier, sans y parvenir tout à fait. Il y a les histoires d'amour qu'elle accumule. Il y a aussi son travail de réceptionniste dans un hôtel, un gagne-pain dont elle se passerait si elle en avait les moyens.



STÉFANI MEUNIER

L'ÉTRANGE ÉTRANGÈRE

La trame narrative peut sembler mince, mais je crois que c'est là la force de ce roman dont le rythme communique cette étrange sensation d'être en soi et en dehors. Le fait d'avoir mis la narratrice en présence de ce vieux musicien, à qui elle prête des mélodies qui la rassurent, et la nature du dialogue qu'ils entretiennent, entre une vie qui ne réussit pas à s'installer et l'autre qui ne parvient pas à s'arrêter, soudent cette histoire. Au demeurant, si nous hésitons à pénétrer l'univers clos où nous convie Stéfani Meunier, nous pouvons toujours nous satisfaire de ses mots d'auteurs qu'elle prête à sa narratrice et par lesquels, par intervalles, elle pivote sur elle-même et résume ses états d'âme de façon imagée.

Abla Farhoud, *Le fou d'Omar*, Montréal, VLB, 2005, 186 p., 19,95 \$.

Le ghetto de l'amour filial ou la convergence des destinées

Je déteste l'expression « littérature migrante ». Émigrer est une décision lourde de conséquences qu'immigrer ne doit pas entraver.

Abla Farhoud est née au Liban et vit au Québec depuis son enfance : elle est d'ici comme vous et moi, ce que fait comprendre *Le fou d'Omar*, son troisième roman qui traite d'un ailleurs géographique et d'un pays intérieur. Le récit est composé du monologue de quatre hommes, deux fils et leur père canado-libanais et le voisin montréalais. *Le fou d'Omar*, c'est Radwan, l'aîné des fils de la famille Lkhouloud. C'est en lui que son père Omar a mis ses espoirs et sa complaisance. Cette responsabilité est si lourde qu'il sombre dans la folie quand meurt accidentellement Soraya, la plus jeune de ses sœurs. L'approche du drame, c'est Lucien



Le fou d'Omar

Laflamme, un homme chaleureux à l'esprit libre qui ne comprend pas l'isolement dans lequel se sont terrés ses voisins, qui la raconte. Puis, Radwan soliloque devant le corps de son père. Par petites touches, la romancière nous fait appréhender l'individu, sa vie passée et son présent, les relations avec son père et sa famille, et son rapport à la maladie mentale. Les mots – français, québécois populaires, anglais ou arabes – que l'auteure lui met en bouche, et le rythme qu'elle impose à son phrasé, notamment les hésitations de son discours, appuient l'état d'esprit qu'ils traduisent : nous comprenons à quel point il est prisonnier de lui-même, de son corps et de son esprit.



ABLA FARHOUD

Ce premier livre de Radwan, j'y suis revenu après avoir terminé la lecture du roman pour y entendre résonner l'écho des autres chapitres tellement les différentes parties du *Fou d'Omar* sont imbriquées les unes dans les autres. Un autre des livres écrit par Rawi, le frère qui fait carrière d'écrivain à succès sous le nom de Pierre-Luc Duranceau. Comme ses sœurs, il a quitté, sinon fui la famille. Le regard qu'il jette sur les siens, surtout sur son père et la relation qu'il n'a pu avoir avec lui, nous permet de mieux comprendre le récit qu'en fait le « fou d'Omar ». Personnage central du récit dont l'amour est la quête suprême de tous, Omar se raconte dans le cinquième livre. Immigré parce que incapable de supporter la chaleur du Liban, il a travaillé d'arrache-pied pour assurer le mieux-être des siens jusqu'au décès de la cadette. Alors, il a sombré dans un état d'inquiétude profonde que le désespoir de Radwan n'a fait qu'aggraver : « La folie à l'intérieur d'une famille écorche nos fondements, ébranle nos racines, défait nos assises. » Tant et si bien que ses enfants sont partis l'un après l'autre et sa femme, morte. Il ne lui est resté que son fils bien-aimé dont la folie a occupé toute son existence. La fusion du père et du fils me semble l'ultime référence de ce roman. C'est là l'image des origines, de l'individu comme du pays, dont on ne parvient jamais à émigrer complètement. Sauf qu'ici l'espoir du père et celui du fils éclatent et que leurs vies se disloquent jusqu'à leur mort respective, l'un mourant naturellement et l'autre sombrant dans l'aliénation mentale.

Comme elle l'avait fait avec Dounia, la vieille immigrante du *Bonheur à la queue glissante*, son premier roman, Abla Farhoud a imaginé des voix capables d'exprimer l'intimité de la douleur et du bonheur. Non seulement a-t-elle trouvé les paroles et le registre pour le faire, mais son art d'écrire exprime avec justesse les états d'âme et d'esprit de ses personnages.

Le fou d'Omar s'inscrira, j'en suis sûr, dans l'anthologie des pages choisies de notre littérature.

Quebec World
LEBONNEFON

Au service des Éditeurs ...
robert.lambert@quebecorworld.com

8000, Blaise-Pascal, Montréal (Québec) H1E 2S7
Tél.: (514) 494-5415 Téléc.: (514) 380-9627